Chapitre 1

Les lieux se souviennent des événements



avec Eymeric Bernard,

cinéaste, fondateur d'Alphaville | Bordeaux, novembre 2005

Si je dois retenir quelque chose, je ne sais pas si je dois dire lieu, période ou rencontre, ce que je garde comme point d'attache fort avec le parc, c'est l'histoire, disons une histoire, qui a tenu à un fil, une succession de choses tellement imprévues, improbables! Je garde aujourd'hui cette histoire comme un petit trésor, le parc de l'Hermitage a compté dans ma vie! Je ne sais pas si ça rentre dans ton projet de livre, mais avant tout, avant l'art, avant la rencontre même si ça passe par les rencontres, ce que je garde, c'est une expérience personnelle...

Une première chose compte, c'est la découverte du parc. J'étais arrivé à Casablanca en septembre 2000... les trois premiers mois, je cherchais mes repères... C'était une après-midi où je ne savais plus trop où j'en étais, j'étais dans une errance totale, me promenant dans les rues sans trop savoir où j'allais, errant... et mû par je ne sais quelle pulsion, je prends un bus, mais un bus pour aller nulle part, je me laisse aller, particule parmi les particules. Je me laisse flotter et j'arrive dans un quartier que je ne connais pas et là encore, je descends du bus, je marche au travers des rues sans savoir où je vais et puis au bout d'une rue, je vois ce qui ressemble à un parc. C'était la fin de l'aprèsmidi, il y avait, je me souviens, les enfants dans la rue qui jouaient au foot (qui jouent encore au foot!) dans cette rue qui longe le parc, et je me souviens de la lumière - c'est ma première rencontre, l'impression d'un choc. Je rentre par la porte de la place qui s'appelle « Fromage », parce qu'elle a une forme de *Vache qui Rit*, je rentre par là et je tombe d'abord sur l'allée centrale, un parc qui semble assez bien dessiné, un parc pratiquement normal et puis petit à petit j'arrive dans la partie arrière, le soleil se couchait, je l'avais dans les yeux, en contre-jour. Je me souviens de monti-

cules, je ne savais pas ce que c'était, en me rapprochant je m'aperçois que ce sont des détritus, des gravats, et qu'en dessus des enfants jouent et certains font des petits



pour cuisiner « le pirori, un repas qui se suce ». Recette : chercher du bois, allumer le feu, trouver une tasse pour faire bouillir l'eau, ajouter le sucre et le chocolat.

feux... Et ça a été pour moi comme une vision préhistorique, voir sur ces monticules et en ombres chinoises des petits êtres humains qui font du feu... C'était troublant, cette impression double de voir un parc qui avait été dans un lustre, qui était beau et en même temps de voir qu'il avait été radicalement saccagé... Que s'était-il passé? Je ne comprenais pas. Ça a été le premier choc et je me souviens d'être resté là un long moment, me laissant imprégner par les ambiances, la lumière... Parfois on se rend compte du choc après-coup, mais là, je m'en rendais compte en le recevant... Je me souviens d'une musique dans le parc, qui craquait, mal diffusée à travers des baffles dégueulasses, des vieilles musiques de divas égyptiennes, et puis les clameurs des enfants, et puis voilà, j'étais spectateur de tout ça... J'étais à Casablanca depuis quelques mois, j'aurais pu m'attendre à ce genre de spectacle, mais là j'en avais le condensé, emblématique, concentré. Ce qui restait diffus, les trottoirs défoncés, une certaine anarchie, une certaine beauté passée, tu vois, comme l'architecture dans certains quartiers de la ville, tout était concentré dans ce parc, qui géographiquement n'était relié à nulle part, enfin pour moi, dans ma géographie mentale. Ensuite, à partir

de nulle part, je suis rentré où j'habitais, tant bien que mal, j'habitais alors chez Hassan et Florence Darsi.

Quelques jours ont passé, je lisais Le Journal, il y avait souvent en 4e de couverture un portrait, et c'était ce jourlà celui d'un certain Abdellah Zaâzaâ, qui avait une association, l'Association El Miter-Bouchentouf pour le Développement Social, et qui entre autres s'occupait d'un parc, dit parc de l'Unesco, mais appelé dans le quartier parc de l'Hermitage, et je vois des points de ressemblance. Et puis je laisse encore passer du temps, et puis je rencontre un Casablancais, Saïd Atif, qui me parle d'Abdellah Zaâzaâ et des rencontres qui ont lieu à Espace Associatif, à Derb Soltan - c'est une association qui se veut fédératrice de différentes associations à caractère social ou culturel. Nous allons ensemble à l'une de ces réunions. J'avais alors un projet qui s'appelait Gens de Casablanca et je voulais faire des portraits, je me suis dit : un Abdellah Zaâzaâ ça m'intéresse! Je lui parle de mon projet, il me dit:

– Passe chez moi, j'habite rue n°8 à Bouchentouf, tu prends l'avenue du 2 Mars, tu arrives au niveau de la station Shell, tu descends, tu prends la passerelle...

Et effectivement, je reconnais le quartier, ce quartier incroyable...Première rencontre avec Zaâzaâ, je lui demande s'il accepte que je fasse un portrait de lui, il me dit:

 D'accord, tu fais de la vidéo, ça m'intéresse! Parce qu'il y a un parc, là, on essaie de mener des actions pour qu'il soit réhabilité, est-ce que tu pourrais faire un film?
Je réponds:

- Bien sûr ! Ça m'intéresse, et plus encore, ça correspond à ce que j'ai envie de faire !

Je lui ai proposé de faire une visite commentée, on est allé dans le parc, nous avons fait ce film, *Hermitage*, état des *lieux*, en novembre 2001... Ce petit film a beaucoup servi,



Le parc apparaît pour la première fois dans le plan d'aménagement et d'extension de Casablanca établi par Henri Prost en 1917. Ci-dessus, le projet de M. Voisenet, jardinier-paysagiste de la Société d'Horticulture du Maroc (1920). Il n'a vu le jour que partiellement, seule la partie ovale a été réalisée. Le parc a été acquis par la Ville en 1927 ⊚ Direction des Parcs de Casablanca

l'AMBDS l'a diffusé lors des rencontres qu'elle organise avec les gens du quartier, avec des associations à Casablanca, ou à l'occasion du forum social de Bouznika en 2002. Mais ni Zaâzaâ ni moi ne voulions nous arrêter là, nous avions alors des intérêts communs. Je voulais approfondir mon expérience du parc, avec le parc, avec les gens du quartier, je voulais une compréhension plus sensible, une imprégnation.

C'est plutôt de l'ordre de l'instinct que de l'impression, mais le parc irradiait quelque chose, une force s'en dégageait. Je crois avoir compris son sens depuis peu... A ce momentlà, le parc était un miroir pour moi, mon miroir, le miroir de moi-même, un espace (certes je ne suis pas un espace), un endroit qui avait été « propre sur lui », on sentait un parc colonial, qui avait été beau, bien « éduqué » (c'est un peu un abus de langage), il était « civilisé », et puis il était devenu ce qu'il était, un endroit « sauvage ». Je vivais à ce moment cette sensation de perte de repères, de flottement d'identité, quand ta culture n'est plus là, forte, autour de toi, pour te dire, tu es comme cela, tu es cela... Mais chacun pouvait avoir en arpentant le parc cette expérience intime, cette expérience de la perte, qui faisait résonner en soi des choses profondes et obscures, c'était ce que permettait le parc, sa force. Il y avait derrière le parc quelque chose de plus profond en jeu... La rencontre avait tenu à rien et ce rien prenait une telle importance, à mesure qu'on avançait! Ce que je retiens c'est que les choses tiennent à rien, mais à rien, à rien du tout! Voilà l'enseignement du parc. Ce bus, je l'ai pris, j'allais nulle part... Et ca vaut pour les projets avec Zaâzaâ ou la Source du Lion... Je me souviens aussi de m'être clairement demandé quand j'étais dans le parc : - Que peut un individu?

Ie me disais:

- Ce n'est pas possible, le parc dans cet état, voir toute cette misère, les clochards, tous ces enfants qui mettent en danger leur vie...

On entendait de ces histoires sur les violences qui avaient lieu la nuit! Que peut un individu face à tout ça?

Le parc, c'était aussi le miroir, je ne sais pas si je dois dire du Marocain ou du Maroc, un peu des deux peut-être, une dignité bafouée, une dignité piétinée, quand tu rencontres un Marocain, il te dit souvent ce que le Maroc a été par le passé, que le Maroc n'avance pas, n'avance plus, n'avancera plus, le désespoir... Je me disais que la réhabilitation du parc, dans l'absolu, est-ce qu'elle est importante si elle n'a pas lieu aussi pour les habitants du quartier ? Il y a des mains humaines qui ont mis ces ordures dans le parc, cet espace si beau fait pour la détente, le repos des yeux et des oreilles, et quelqu'un s'est dit :

- Je vais mettre mes ordures là.

Evidemment, c'est une réaction en chaîne qui commence d'en haut et petit à petit... C'est ça aussi qui doit être en jeu dans cette mise en lumière du parc, ça ne sert à rien si la lumière ne vient pas de l'intérieur. Le parc portait en lui, pour qui voulait bien prêter l'oreille, une sorte de philosophie:

– Je porte en moi mon propre salut et ma propre malédiction...

Comme un message pour chaque visiteur... C'est peut-être un peu ésotérique, mais c'est comme ça qu'aujourd'hui je le ressens. Le parc, c'est un peu le portrait de Dorian Gray :

– Ben oui, j'ai une sale gueule, mais je ne suis que ton miroir!

Faire cette maquette de l'Hermitage dans son état réel, finalement le miroir du miroir, le portrait, c'était vraiment,

dans un projet d'une simplicité absolue, cette compréhension profonde de ce qui se jouait dans le parc.

Finalement, après, nous n'avons fait qu'expérimenter. Il y a eu ce film avec Zaâzaâ et la volonté de rencontrer les enfants du parc. Pourquoi ? Intuitivement je me disais, c'est foutu pour les générations passées, c'est foutu... c'est foutu... une fatalité trop grande, un état d'esprit déformé par le désespoir... Quelle est la responsabilité du pouvoir là-dedans, je ne sais pas... Qu'est-ce qui fait que le Maroc est si dégradé, ça a certainement à voir avec une décolonisation mal faite, je ne suis pas historien et je n'ai pas la capacité de comprendre les causes profondes de ce si peu d'amour propre, de ce si peu de foi dans l'avenir, d'un tel dépit. Ce sont les enfants qui peuvent peut-être à long terme changer les choses, voilà pourquoi je voulais les rencontrer, savoir à quoi ils rêvent, et comme Zaâzaâ avait une armée d'enfants autour de lui... Il m'avait montré ces images des manifestations « Non au dépotoir ! » avec des enfants partout. Et qui se mobilisait? Les enfants! Il y avait bien quelques adultes mais c'était surtout les enfants. C'est comme ça qu'est née l'idée d'un film sur le parc fait par les enfants du quartier...

On était 5, Fayçal Roufki, Omar Arjaouna, Zakaria Taoussi et un autre enfant dont j'ai oublié le nom... Sawarni! (Filme-moi!) est un film entre-deux : est-ce que c'est mon film, que je travaille avec les enfants? Ou est-ce que je suis leur assistant? Ce film se situe sur cette frontière et du coup, on ne sait pas trop qui parle à travers lui. Mais avec Hermitage, état des lieux et Sawarni! ça avait créé une espèce d'émulation. Je venais souvent voir Zaâzaâ, je vivais la majeure partie de mon temps dans le quartier, c'est aussi cette grande liberté d'être à Casablanca! La frontière entre errance et liberté est étroite... De fil en aiguille, on a إمريك برنار وأطفال درب الميتر وبوشنتوف Eymeric Bernard et les enfants des quartiers El Miter et Bouchentouf

Les Projections de l'Hermitage

Première édition



TU VAS VOIR!

Projections de films en plein air Vendredi 12 et Samedi 13 Juillet 2002 à 20 h Parc de l'Hermitage (rue de Nador) Casablanca Entrée Libre

En partenariat avec

AMBDS حمعية الميتر بو شنتوف



ىمشاركة:

غادى تشوف!

عرض أفلام في ألهواء ألطلق الجمعة 12 والسبت 13 يوليوز على الساعة الثامنة مساءا بحديقة لارميطاج (زنقة ألناظور) الدارالبيضاء الدخول بالمجان

pensé à les diffuser, et pourquoi pas une projection la nuit dans le parc ? On a fait ça deux fois, avec l'AMBDS et les moyens techniques de l'Institut Français. Et puis, besoin d'indépendance, c'était facile de se fourvoyer, parce qu'un vieux militant comme Zaâzaâ a d'autres intérêts, au vu de son histoire et de sa façon de voir les choses. J'ai alors créé une association, j'ai précisé mes intentions et la deuxième projection, qui s'appelait *La raison du plus fort*, a été faite par Alphaville. C'était un peu violent, l'idée de présenter un film sur ces Argentins des années 70 qui se trouvaient sans logements et avaient construit leurs baraques dans la banlieue de Buenos Aires, il y avait aussi *L'Ile aux Fleurs*... N'importe quoi! J'avais l'envie d'un électrochoc, l'état des

choses te mettait dans une telle fureur! J'ai fait beaucoup d'erreurs, par excès et par manque de recul...

Dans cette réaction en chaîne et cette fois de façon positive, il y a eu Fayçal, qui après *Sawarni!* voulait faire un film sur son père qui était marchand de menthe (et

L'Ile aux Fleurs, de Jorge Furtado. Casa de Cinema-Porto Alegre, Brésil, 1989, 13'. « Une tomate est plantée, récoltée, vendue, avant de finir à la décharge de L'Ile aux Fleurs parmi les porcs, les femmes et les enfants. Quelle différence y a-t-il entre les tomates, les porcs et les êtres humains? » Première mondiale en version arabe. Document Alphaville.

qui j'imagine l'est toujours). Fayçal m'a très simplement demandé la caméra et j'ai simplement mis à sa disposition mes moyens techniques et éventuellement quelques conseils. Il a fait son film, mais nous ne l'avons pas projeté au parc, ses parents ne voulaient pas montrer leurs « bobines » aux gens du quartier. *Tammara* (Travail pénible) a été projeté à l'Institut Français et aux Instants Vidéo de Manosque, après ma rencontre avec Marc Mercier, qui luimême avait travaillé à Casablanca, à Ben M'Sik. Fayçal a été invité à Manosque... Et pour dire comment les choses sont



15

reliées, c'est là-bas que j'ai vu le film de Caroline Caccavale, sur les trois prisonnières, *L'épreuve du vide*, avec en tête, tirant les conclusions des manques de *Sawarni!* l'idée d'inviter quelqu'un avec un regard extérieur sur le parc et le quartier. Après l'avoir vu, j'étais impressionné, je suis allé voir Caroline et je lui ai dit:

- J'ai aimé la place que vous laissez à l'autre, vous lui laissez l'intimité et l'authenticité de son expression.

A peu près comme ça. C'est un film très intime où les choses se disent et ne peuvent se dire que quand on porte sur elles une attention très délicate, quand on n'impose rien de façon trop lourde, par un dispositif trop lourd.

- C'est pour ça que je vous propose de venir faire un repérage à Casablanca, je suis sûr que vous trouverez là-bas matière à faire un film!

Je suis rentré à Casa, j'ai vu le directeur de l'Institut Français... Et elle est venue tourner les deux étés suivants... Et voilà, là encore de petits enchaînements, qui se jouent à pas grand-chose, comme un jeu de dominos, un jeu qui tient au désir et à la transmission du désir...





Caroline Caccavale, cinéaste, extraits de la note d'intention | 2004

Mes films explorent toujours la dimension du corps dans un espacetemps délimité. Cette limite peut être une frontière symbolique, qui sépare, contraint et éloigne ou une frontière matérialisée, comme les murs de la prison. Dans les lieux d'enfermement, la question du regard est exacerbée, car les individus vivent dans une grande promiscuité qui les place en permanence sous le regard de l'autre. Paradoxalement, les gens qui vivent dans ces territoires sont frappés d'invisibilité vis-à-vis du monde extérieur, leur image n'est plus reliée au reste de la société, ils sont la plupart du temps dans une position de soumission aux regards extérieurs. Celui qui vient avec une caméra est toujours dans ces cas-là, celui qui a le pouvoir, le savoir, et réduit l'autre à un simple objet. [...] Je donne une caméra à deux adolescents. Après avoir posé quelques règles de filmage et expliqué l'utilisation de cet outil, je propose à Omar et Faycal de filmer et d'interpréter des séquences dans leur environnement intime et familial. Dans le même temps, ie les filme évoluant sur le territoire du quartier. Le film se construit sur une alternance de regards. Mon regard, qui leur permet de se mettre en scène, et le regard de ces deux adolescents qui se confrontent à l'acte de filmer.

avec Abdellah Zaâzaâ,

l'un des fondateurs de l'Association El Miter-Bouchentouf pour le Développement Social. Secrétaire général du Réseau des Associations de Quartier du Grand Casablanca. Ancien membre de Ilal Amam (En avant), mouvement marxiste-léniniste fondé par Abraham Serfaty et Abdellatif Laâbi en 1970 | Casablanca, mai 2005

Les quartiers d'El Miter et de Bouchentouf, après l'ancienne médina, sont les plus anciens de Casablanca. Dans les années 50, c'était la base de la résistance contre les Français, ils ont un capital symbolique fort, dans tout le Maroc!

Puis d'ici sont parties les étincelles des révoltes, il y a eu le 23 mars 65, les manifestations des étudiants contre la circulaire de l'Education Nationale, qui les empêchait de continuer leurs études... les chars sont descendus dans

pour mille et un enfants effacés d'un trait de haine à l'aube muette des peuples fous de paroles Abdellatif Laâbi

la rue... plus de mille morts dans le pays... puis juin 1981 et les émeutes du pain... C'est un quartier très dense, à peu près 40 000 personnes, les taux de chômage et d'analphabétisme sont parmi les plus élevés de la ville. Le parc fait partie humainement de Bouchentouf mais administrativement, il est géré par l'autre côté. Les gens de Maârif ne sont pas très riches non plus, ils ont juste un peu de moyens, assez pour envoyer leurs enfants ailleurs et il y a même des îlots assez pauvres au milieu de ces maisons.

Le parc de l'Hermitage ? C'était la merveille des parcs de Casablanca, il y avait l'étang, le jardin, c'était un peu une forêt, il y avait des arbres, des arbres, des arbres! Mais la zone des jeux payants a coupé le parc en trois et il y a des implantations illégales, les fonctionnaires ont pris certains espaces: la délégation du Ministère de la Culture, le dépôt

de matériel de la Commune de Maârif, des logements construits par la Communauté Urbaine pour le chauffeur, l'ami ou le cousin, le café du caïd au milieu du parc... A la conservation foncière, le Créées par la Ville en 1975 à l'intérieur des jardins publics, les zones de jeux payants ont entraîné la pose de barrières et la fragmentation des parcs. C'est cet événement qui marque, pour de nombreux habitants du quartier, le début de la lente dégradation de l'Hermitage.

parc est un, mais dans les faits, tel prend tel morceau. Nous avons un texte officiel de l'ancien wali qui constate cela. Et début 2000, un étang asséché, un usage du parc comme décharge, les arbres qui meurent au milieu des gravats...

Comment en est-on arrivé là ? Eh bien, le désengagement de l'Etat, une situation générale d'irresponsabilité au

Maroc et puis... l'extension du centre-ville, qui arrive jusqu'ici et continue vers l'aéroport. Le parc est juste dans la ligne. Du centre-ville jusqu'ici, on démolit, on construit des immeubles de 8, 10 étages. Je ne suis pas seul à penser que le parc était laissé à l'abandon pour qu'un jour on construise. Si on continuait dans l'abandon, les gens auraient préféré voir des immeubles qu'une décharge!

« Les initiatives habitantes ont été longtemps réprimées par les autorités, et d'autant plus sévèrement réprimées qu'elles sortaient du cadre strictement individuel et qu'elles semblaient vouloir prendre la forme d'une action groupée, mettant en œuvre un niveau quelconque d'organisation sociale ou politique. (...) On recueille encore aujourd'hui dans la mémoire collective les traces de ces actions clairement répressives et destructrices, ainsi que la persistance, un peu étonnante, aujourd'hui que les choses ont quelque peu changé, d'un sentiment de relative illégitimité de toute forme d'action collective sur les espaces non privés. » Françoise Navez-Bouchanine, 2000

Les enfants qui ont manifesté,

c'est l'Association El Miter-Bouchentouf pour le Développement Social, en mai 2001... On repart depuis le début ? Le parc et les enfants sont les deux éléments constitutifs

de l'AMBDS, créée en 1998 avec une référence aux droits humains, à la démocratie, à la citoyenneté... On avait entendu que des gens de la rue Nador avaient rédigé une pétition et l'avaient envoyée au maire, à propos de la saleté. Nous avons contacté ces personnes et leur avons demandé de travailler avec nous sur le parc, pour attirer l'attention du maire. On a collecté un millier de signatures! Il faut dire qu'en 1999, faire circuler une pétition, ça pouvait être assimilé à une distribution de tracts, soumise à autorisation! On est allé dans les rues, les gens ont mis leur nom, les propriétaires des cafés, leur tampon... C'était aussi un travail sur nous-mêmes, on s'est rendu compte que l'espace du quartier c'était le nôtre, que personne ne pouvait nous le dénier, que les autorités ne pouvaient pas réagir contre nous. On a attiré l'attention des medias, on est passé à la télé... De 2000 à 2002, nous avons engagé des manifestations, des marches de protestation dans le parc et des campagnes de nettoyage avec les enfants, nous avons créé un collectif pour l'environnement et organisé un séminaire.

Pour nous, la réhabilitation devait s'appuyer sur trois axes : environnemental, sportif et culturel, on voulait une Maison des Associations pour la formation et pour les activités de l'AMBDS avec la population. On a eu des rencontres avec les responsables de la wilaya et on est arrivé à l'idée qu'il fallait une étude, ce n'était pas grand chose, 60 000 dirhams, 6 000 euros, la société Richbond voulait la financer à condition qu'il y ait un accord avec les associations. Nous, cette étude ne nous intéressait que si elle avait pour objet ces trois volets... Discuter avec les autorités au Maroc, ça prend beaucoup d'énergie et ça ne sert à rien... Ça n'a pas marché et à la fin, fin février 2002, plus personne ne nous a reçu...



C'est Eymeric qui nous avait mis en contact les uns avec les autres et au début, on avait un projet d'exposition en commun avec la Source du Lion... L'idée de la maquette, c'était de travailler avec les enfants du quartier à partir de matériaux trouvés dans le parc... On était d'accord, mais où aurait lieu sa fabrication ? Là, on a divergé. Au début, Hassan Darsi avait choisi l'Ecole des beaux-arts, en centre-ville. Nous, on

voulait qu'elle soit faite dans

« Richbond, numéro 1 du salon marocain », société dirigée par Karim Tazi, président de l'Association Marocaine des Industries du Textile. A ce titre, il demande la « régionalisation » du Smig, qui permettrait de payer aux travailleurs un salaire inférieur au minimum... garanti, selon leur lieu de travail. Et qui remettrait en cause le Code du Travail, enfin adopté en juillet 2003. Côté social, il a fondé la Banque Alimentaire « qui redistribue des tonnes de denrées aux nécessiteux » (Telguel Online du 30 mai 2005) et initié le Réseau des Associations de Quartier du Grand Casablanca. L'AMBDS et le Resag sont domiciliés au siège de Richbond.

i

le quartier, avec l'idée qu'elle devait être une reconnaissance de l'apport des enfants qui avaient manifesté depuis 2 ans. La proposition de l'Ecole des beaux-arts signifiait que les enfants auraient dû se déplacer jusqu'en ville, dans un milieu qui n'est pas le leur...



... le leur ? Zone dite de la décharge, 2002 © Christian Lignon

avec Selma Zerhouni,

architecte et directrice de publication du groupe Archimedia-Editions | Casablanca, juillet 2005

Travailler sur une maquette, c'est déjà faire de l'architecture, ça me touche! J'ai commencé ma vie professionnelle en étant maquettiste! Pour moi, c'est faire de l'architecture, mais dans le plaisir et sans les pépins! Tout de suite, j'ai saisi l'importance civique de ce geste. Bien sûr, la gratuité du geste artistique est essentielle, mais un art qui se mêle à la vie, au quotidien, au peuple, à l'environnement, à l'architecture, c'est un art qui accomplit un engagement – l'action artistique invite alors le passant dans un monde qui lui est habituellement fermé, le monde de l'art – et dans un pays comme le nôtre, on a besoin de cela... Les engagements aujourd'hui prennent une autre forme que par le passé. Au Maroc, nous avons l'expérience incontournable de Souffles comme un jalon, un repère. Mais il n'y a pas eu de filiation

possible... Souffles n'était pas seulement une revue, mais un mouvement, un réseau, un espace de réflexion et de liberté au milieu des années de plomb. Le plomb a sauté, il faut le reconnaître, et maintenant, il faut créer, construire...

Souffles/Anfas est « née de la rencontre de quelques poètes qui sentaient l'urgence d'une tribune et d'un renouveau poétique ». Publiée à Rabat entre 1966 et 1971, date à laquelle les activités de son directeur et fondateur, Abdellatif Laâbi, furent suspendues par les autorités.

Il n'y a plus l'artiste, seul. Avec le travail de la Source du Lion, le statut de l'artiste est remis en question, il y a un déplacement, j'y vois une alternative. Dans laquelle on ne repousse pas les autorités, on ne repousse pas les gens qui sont dans l'économie, ni les habitants, ni les enfants, tous ceux qui veulent intervenir sont les bienvenus!

Feu le parc de l'Hermitage n'est plus...

C'est l'histoire d'un parc qui était si beau, si grand qu'on ne peut plus l'imaginer...

Un parc qui s'appelait « le parc d'horticulture » tellement les arbres et les plantes y étaient florissants et nombreux, un parc comme une forêt, un parc comme dans les contes de fées...

Un trésor qui n'est plus, un parc abandonné à son triste sort de poubelle géante, de dépotoir à gravats et autres immondices. Un parc gravement malade il y a quelques mois qui aujourd'hui se meurt, au stade final d'une maladie incurable qui s'appelle l'indifférence.

Le parc de l'Hermitage n'est plus, abandonné aux ordures et aux êtres tout aussi perdus qui l'habitent, il est un lieu de perdition, drogues, viols, agressions multiples, un lieu de non-retour, gagné par toutes les misères qui s'y concentrent. Le parc de l'Hermitage n'est plus, seuls les arbres survivent tant bien que mal aux traitements cruels qu'on leur inflige. Il n'est plus rien à sauver qu'eux, fiers témoins des splendeurs passées, il n'est plus rien à restaurer désormais, le temps du laisser-aller à fait son œuvre de défresse et de désolation, il faut tout reconstruire.

Feu le parc de l'Hermitage n'est plus, il n'est plus que prières pour renaître de ses cendres, il n'est plus que suppliques pour que s'achève enfin cette lente agonie, par étouffement progressif et sans fin.

Florence Renault

Par cette pétition, nous demandons aux autorités compétentes de réagir et d'engager un processus de reconstruction d'un espace vert digne de ce nom à l'emplacement du parc de l'Hermitage, respectant pour le mieux le dessin originel du parc en fonction des amputations et destructions dont il a souffert au cours de ces dernières années.

Prénom, nom	Profession	Adresse	Signature
Lagousa ne FARIAT	A) & tacte	CAFABLONCA	37
RAHIK FATIMA	Redachise	Prefedence cesa-Aja	
AGIACH	Ingenieur	Prefecture casa-Anfa	fur.f
ELHITAR Bouchra	Ingenieur d'application	Refectur cosa- Anga	BALL
CHA# 7/	Foretimi	Profective con of	Ship
Souissi no	ang d'Etat panapat		
HASNIA	Technicienne Le grando	Profeture casa-AND	
NASRI Mode		pre factine. Casa maga	
passed El fash	Ardu. Keda	Sevene Mive	34
Omer Abouthy	Techninia	P. Com. Afr.	224

une maquette au 100e mais à l'échelle du désastre... Sa création s'est déroulée sur plus d'une année. De janvier à mars, Rachid L'Mouddene, artiste et membre de la Source du Lion, accompagné des étudiants de l'Ecole des beaux-arts et du Complexe Moulay Rachid, fait un relevé des 18 hectares du parc, il photographie les arbres, les plantes, le mobilier, les manèges, les bâtiments, les murs et toutes les ordures... D'avril à juin, il dessine un patron à l'échelle de la maquette ; une plate-forme en bois et résine est construite pour servir à la réalisation proprement dite de la maquette.

En juillet, la question de l'Hermitage est ramenée une première fois au centre de la ville, à la Villa des Arts : « un

jeu de déplacement vers le temple de l'art, vers tous ceux qui le fréquentent, qui ont du pouvoir, montrer là ce qu'on ne voit pas ou qu'on ne veut pas voir, ce territoire sur lequel il y a des responsabilités publiques qui doivent être prises », dit Jean-Fran-

La Villa des Arts est le musée de la Fondation ONA, fondation « qui exprime la dimension sociétale du groupe par des actions d'envergure en matière culturelle et sociale ». ONA est une holding d'investissement : mines, agroalimentaire, distribution, activités financières.

çois Marguerin, directeur de l'Institut Français de Casablanca. L'exposition *Ouverture* présente le projet et la plateforme, les photographies de Christian Lignon et les films d'Eymeric Bernard. Par une déclaration publique, Hassan Darsi invite qui le désire à participer à la construction de la maquette...

De septembre 2002 à avril 2003, trente personnes se mettent au travail dans l'atelier ouvert pour l'occasion dans le jardin de la Villa et la pétition rédigée par Florence Renault-Darsi

DECLARATION aux casablançais

- la maquette sera aussi vraie que peut l'être notre désir à tous ← >>
- 2. La maquette ne renvoie ni au passé ni au futur, elle renvoie à l'état de décrépitude ne accumé
- 3. La maquette n'est pas un modèle réduit, elle est le prototype citoyen
- 4. La maquette induit un projet, le projet émane d'une volonté, la volonté mène à la conscience positive de soi
 - X 5.La réalisation de la maquette est un projet collectif
 - x 6. Idem pour sa non réalisation

Der lauf der Dinge

Première version de la déclaration, sérigraphiée en 60 exemplaires sur photographie le soir du vernissage d'Ouverture © Document Eymeric Bernard, SDL

i

circule dans le milieu culturel de la ville. Elle est publiée par Selma Zerhouni dans le magazine *Architecture du Maroc*, sur le site de la Source du Lion ou dans le quotidien *L'Opinion*,

إ⊵

avec Sylvia Belhassan, directrice de la Villa des Arts jusqu'en 2004 | par mail octobre 2005

La fabrication de la maquette devait avoir lieu dans le jardin de l'Ecole des beaux-arts. Un jour, j'apprends que le projet est annulé par manque de financement et que la Source du Lion est à la recherche d'un autre espace. Aussitôt, j'ai proposé le jardin de la Villa... l'aventure pouvait commencer. Il me restait bien sûr à convaincre ma direction, une aide de la Fondation ONA était absolument nécessaire! J'étais sûre que ma démarche serait approuvée, c'était le projet qu'il leur fallait, un projet qui concernait la société, les habitants, mon discours enthousiaste me paraissait tellement convaincant qu'à aucun moment, le doute ne m'a effleurée! Après plusieurs réunions de la direction, j'ai obtenu le seul financement d'un atelier d'art plastique pour une année... Je disposais heureusement d'une certaine autonomie, qui m'a permis de continuer à soutenir la réalisation de la maquette et j'ai pu l'exposer à deux reprises. J'ai ensuite relancé une nouvelle fois ma direction avec beaucoup de sérénité et d'assurance. L'attente fut longue, le résultat négatif et ma déception... immense. Plus tard, i'ai inscrit cette mésaventure parmi les nombreuses raisons - a-t-on besoin de la culture dans ce pays ? de l'art ? - qui m'ont conduite à guitter la Villa des Arts... C'est encore très douloureux.

Casablanca...

puis relayée à la wilaya par Rachid Andaloussi, directeur de cabinet du wali d'alors, Driss Benhima. Plus de 500 personnes vont la signer.

